Eddy Roulet, Laurent Filliettaz, Anne Grobet, avec
la collaboration de Marcel Burger, *Un modèle et un
instrument d'analyse de l'organisation du discours*

Berne, p. Lang, collection « Sciences pour la communication », 405 pages,
2001.

Annie Kuyumcuyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/272>

DOI : 10.4000/praxematique.272

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 175-178

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Annie Kuyumcuyan, « Eddy Roulet, Laurent Filliettaz, Anne Grobet, avec la collaboration de Marcel
Burger, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours* », *Cahiers de praxématique* [En
ligne], 37 | 2001, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/praxematique/272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.272>

Eddy ROULET, Laurent FILLIETTAZ, Anne GROBET, avec la collaboration de Marcel BURGER

UN MODELE ET UN INSTRUMENT D'ANALYSE DE L'ORGANISATION DU DISCOURS, Berne, P. Lang, collection « Sciences pour la communication », 405 pages, 2001.

Avec cet ouvrage, l'équipe d'Eddy Roulet manifeste une double ambition : le livre offre certes en premier lieu une synthèse des recherches en cours sur l'analyse des interactions verbales, mais tente aussi par la même occasion d'articuler ces travaux — de nature souvent ponctuelle et d'inspirations très variées — au sein d'un modèle intégré de l'organisation du discours. Un tel propos prétend ainsi expressément servir une discipline contestée dans sa légitimité autant que son autonomie : l'*analyse de discours*. Étant donné cependant la complexité de l'objet comme la diversité des approches qu'on peut lui appliquer, les auteurs ont choisi d'observer une perspective « modulaire », qui leur a paru mieux adaptée pour concilier différents points de vue sur un champ d'observation déjà fort vaste en lui-même. Leur démarche consiste donc, en un premier temps, à identifier les informations de base qui alimentent la construction et l'interprétation des discours, pour les répartir ensuite en un nombre

réduit de micro-systèmes qui peuvent être décrits chacun de façon autonome. Au nombre de cinq, ces modules correspondent à trois types de contraintes qui interagissent de façon décisive dans l'organisation des discours : les premières sont de nature *linguistique* et sont décrites grâce aux modules syntaxique et lexical, les secondes sont *situationnelles* et font intervenir les modules référentiel et interactionnel, les dernières sont *textuelles* et s'articulent grâce au module hiérarchique. On voit alors que l'analyse n'a pas rompu avec les schémas souvent débattus de Roulet et al. 1985, mais qu'elle prétend au contraire les intégrer à un « ensemble d'hypothèses, formulées de façon aussi contrainte et explicite que possible », sur l'organisation du discours — d'où ce terme de *modèle*, qui, loin de recouvrir un système figé une fois pour toutes, est à prendre au sens heuristique de grille d'analyse, appelée comme telle à évoluer au fur et à mesure des nouveaux problèmes posés par l'observation de discours authentiques, et par leur formalisation idoine au sein de ce modèle.

Après deux chapitres initiaux destinés d'abord à situer l'analyse de discours par rapport à la linguistique de la langue, puis à caractériser le modèle genevois, l'ouvrage aborde dans les sections suivantes l'analyse de discours proprement dite, en s'appuyant à chaque fois sur des exemples authentiques, étendus et minutieusement examinés quant au module décrit, respectivement le hiérarchique, le référentiel et l'interactionnel pour les chapitres 3, 4 et 5 — les modules linguistiques, mieux connus grâce à leur description plus ou moins exhaustive par la linguistique traditionnelle, n'étant pas envisagés de manière indépendante en cette étape initiale. Les informations issues des cinq modules premiers sont ensuite combinées pour donner lieu à des micro-systèmes seconds — ou « formes d'organisation » —, auxquels sont consacrés les trois chapitres suivants, qui traitent des formes « relationnelle », « opérationnelle » et « périodique ». Des phénomènes de plus en plus complexes comme la progression topicale, l'organisation polyphonique ou compositionnelle et la stratégie font enfin l'objet des quatre dernières sections. Ce développement par étapes allant du simple au complexe grâce à la combinaison d'informations de plus en plus hétérogènes illustre l'intérêt méthodologique de la démarche modulaire, qui procède par plans de plus en plus vastes mais toujours clairement articulés aux précédents. Au travers des textes étudiés dans l'ensemble des chapitres apparaît également la filiation bakhtinienne du projet, apte à traiter, selon les recommandations du maître russe, aussi bien de la réplique prise dans la vie quotidienne que du roman volumineux ou du traité scientifique, et cela parce que l'inscription dialogique des discours quels qu'ils soient — qui découle de leur caractère d'interaction verbale située — est au principe même de la conception hiérarchique du module textuel, qui assure l'interface entre les dimensions linguistique et situationnelle.

Cet ouvrage présente pour le moins un triple intérêt. Il procure d'abord aux amateurs d'*analyses textuelles* des observations approfondies de textes variés quant à leur genre ou leur formation discursive : qu'il s'agisse de dialogues authentiques — que l'école de Genève éclaire d'un jour nouveau par rapport aux recherches conversationnalistes d'inspiration anglo-saxonne en essayant d'en dégager des généralisations significatives —, d'interactions médiatiques ou de discours littéraires, les études, toujours appuyées sur la matérialité des textes et des situations d'interaction, sont d'un effet constamment stimulant sur l'aspect du discours qui fait l'objet du chapitre concerné. Mais il ne faudrait pas négliger pour autant une contribution d'importance, à travers la diversité des discours observés, à l'*analyse de discours* comme telle, comme discipline autonome au sein des sciences du langage. L'apport heuristique des propositions en ce domaine est incontestable, que celles-ci concernent des aspects encore peu étudiés des discours comme les dimensions référentielle et interactionnelle, les organisations opérationnelle et stratégique, ou bien qu'elles renouvellent des problématiques déjà abordées dans d'autres cadres comme le traitement des inférences, les fonctions illocutoires ou les relations de discours. Les organisations topicale, compositionnelle et polyphonique, qualifiées de « complexes », donnent en particulier lieu à des développements qui peuvent intéresser le néophyte comme le spécialiste grâce à l'approche très progressive et documentée observée à chaque fois. Est en particulier examinée dans le détail une question tout à fait centrale, celle de l'unité discursive, laquelle pose le problème de la relation entre les unités syntaxiques et textuelles : où faut-il faire intervenir en définitive la ligne de partage entre le plan de la langue et celui du discours ? Débat ouvert depuis Saussure, repris par Benveniste et les tenants actuels d'une pragmatique « jusqu'au boutiste », et débat auquel l'ouvrage apporte une contribution intéressante en l'ouvrant à des considérations anthropologiques inspirées de Pike et de Bakhtine. À leur suite, le livre préconise pour l'analyse de discours une démarche méthodologique « descendante » qui, considérant d'abord l'interaction verbale dans son ensemble, la décompose ensuite progressivement en ses constituants les plus élémentaires. Ce renversement de perspective permet de découpler le traitement d'unités appartenant sans conteste à des plans différents.

Enfin — et c'est aussi d'un très grand intérêt, pour ne pas dire assez fascinant — le livre permet de suivre en quelque sorte pas à pas, depuis le chapitre initial « historique » jusqu'aux tout derniers développements concernant l'organisation stratégique, l'élaboration d'un modèle qui s'est construit peu à peu, dans une tradition initiée par Bally et les linguistiques de l'énonciation, pour s'enrichir ensuite au contact d'horizons très divers, de Pike à Austin, Searle ou Grice comme à Goffman, Bakhtine ou Bronckart, sans oublier l'analyse conver-

sationnelle anglo-saxonne. Les travaux de linguistes comme Ducrot ou Berrendonner, et plus récemment Nølke, ont aussi apporté une contribution décisive à certaines étapes du processus. Intégrés dans un souci constant de rigueur méthodologique et constamment mis à l'épreuve des discours authentiques, ces apports hétérogènes, loin d'aboutir à un résultat éclectique, contribuent au contraire à façonner une démarche originale et vigoureuse, qui stimule autant l'analyse de discours qu'elle aide à comprendre la sémiologie de la parole.

Annie KUYUMCUYAN